

Concert chorale de Grabels du dimanche 28 juin 2009

1ere partie :

- AVE MARIA de Tomas Luis de Victoria (1548 – 1611)

Ave Maria, gratia plena Dominus tecum Benedicta tu in mulieribus ; Et benedictus fructus ventris tui, Jesus ! Sancta Maria, Mater Dei, Ora pro nobis, peccatoribus, Nunc, et in ora mortis nostræ.	Je vous salue, Marie pleine de grâce(s) ; Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous pauvres pécheurs, Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.
--	--

- O MAGNUM MYSTERIUM de Tomas Luis de Victoria (1548 – 1611)

O magnum mysterium, et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum, jacentem in praesepio! Beata Virgo, cujus viscera meruerunt portare Dominum Christum. Alleluia.	Quel grand mystère et admirable sacrement, que des animaux aient pu voir, couché dans une crèche, le Seigneur qui vient de naître ! Bienheureuse Vierge dont les entrailles ont mérité de porter le Christ-Seigneur.
---	--

- Ecco mormorar l'onde de Claudio MONTEVERDI

Ecco mormorar l'onde E tremolar le fronde, A l'aura mattutina e gli arborscelli E sovra i verdi rami i vaghi augelli Cantar soavemente E rider l'oriente Ecco già l'alba appare E si specchia nel mare E rasserena il cielo E imperla il dolce gelo E gli alti monti indora O bella e vaga aurora L'aura è tua messaggera e tu de l'aura Che ogni arso cor ristaura.	Voici que l'eau murmure et le feuillage tremble Sous la brise du matin et les arbrisseaux ; Et que sur les branches vertes, les oiseaux chantent doucement ; Et que l'orient rit. Voici que déjà l'aube apparaît et se mire dans la mer Et rassérène le ciel, et emperle le doux gel et dore les hautes montagnes O belle et charmante aurore ! La brise est ta messagère ...et tu es la messagère de la brise Qui revigore les cœurs meurtris.
---	---

- DOMINUS VOBISCUM de Urmas SISASK (compositeur estonien né en 1960)



Concert chorale de Grabels du dimanche 28 juin 2009

- CANTATE DOMINO de Johann CRÜGER (1598-1662)

Cantate Domino (psaume 98) canticum novum, quia mirabilia fecit. Salvavit dextera sua, et brachio sancto suo.	Chantez au Seigneur un chant nouveau Car il a fait des merveilles Il nous a sauvé, Il a fait œuvre (de puissance) par son bras et sa droite
---	---

- BENEDICTUS de Felix MENDELSSOHN BARTHOLDY (1809-1847)

Herr, nun lässest du deinen Diener im Friede fahren, wie du gesagt hast. Denn meine Augen haben deinen Heiland gesehen, welchen du bereitet hast für allen Völkern, ein Licht zu erleuchten die Heiden, und zum Preis deines Volks Israel. Ehre sei dem Vater und dem Sohne und dem Heiligen Geist, wie es war zu Anfang, jetzt und immerdar und von Ewigkeit zu Ewigkeit Amen	Seigneur, à présent tu laisses ton serviteur partir en paix, comme tu as dit. Car mes yeux ont vu mon Sauveur, que tu as préparé devant tous les peuples, pour qu'il soit une lumière pour les nations, à la louange et à la gloire de ton peuple Israël. Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen
--	--

2eme partie :

STABAT MATER de František (Ignác, Antonín) Tůma (1704-1774) compositeur tchèque.

František Ignác Antonín Tůma naît dans le petit village tchèque de Kostelec nad Orlicí, près de Hradec Králové, le 2 octobre 1704 d'une famille de tradition musicale (son père était maître de chant et organiste).

Il fait ses études à Prague, au Clementinum, prestigieuse université jésuite où étudia, entre autres, Jan Dismas Zelenka. Il chante comme ténor à l'église de Saint-Jacques des Minorites sous la direction du compositeur, pédagogue et réputé maître de chapelle, Bohuslav Matěj Černohorský qui y exerce ses fonctions et enseigne le contrepoint.

Il aurait en 1720, à l'âge de 16 ans, tenu la partie de Théorbe aux côtés du célèbre luthiste Sylvius Leopold Weiss et de son aîné, le violoniste Zelenka, à l'occasion de la représentation, à Prague, de l'opéra Costanza e Fortezza, de Johann Joseph Fux, donné pour le comte Philippe Joseph Kinský, alors haut chancelier de Bohême qui l'encourage à travailler le contrepoint avec Johann Joseph Fux.

Le comte Kinský le nomme maître de chapelle de sa propre cour, entraînant une longue amitié qui perdurera tout au long de leur vie.

En mars 1741, la veuve de Charles VI, Elisabeth-Christine, fonde sa propre chapelle musicale. Elle place Tůma à sa tête en lui attribuant un salaire de 800 ducats, pension qui augmentera à la mort de cette dernière.

Concert chorale de Grabels du dimanche 28 juin 2009

Latin	Français	Français
<p>Stabat Mater dolorosa Juxta Crucem lacrimosa Dum pendebat Filius.</p> <p>Cujus animam gementem, Contristatam et dolentem, Pertransivit gladius.</p> <p>O quam tristis et afflicta Fuit illa benedicta Mater Unigeniti !</p> <p>Quae moerebat et dolebat Pia Mater, dum videbat Nati poenas inclyti.</p> <p>Quis est homo qui non fleret, Matrem Christi si videret In tanto supplicio ?</p> <p>Quis non posset contristari, Christi Matrem contemplari Dolentem cum Filio ?</p> <p>Pro peccatis suae gentis, Vidit Jesum in tormentis, Et flagellis subditum.</p> <p>Vidit suum dulcem natum Moriendo desolatum, Dum emisit spiritum.</p> <p>Eia Mater, fons amoris, Me sentire vim doloris Fac, ut tecum lugeam.</p> <p>Fac, ut ardeat cor meum In amando Christum Deum, Ut sibi complaceam.</p> <p>Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo valide.</p> <p>Fac me tecum pie flere, Crucifixo condolare, Donec ego vixero.</p>	<p>Debout, la Mère des douleurs, Près de la croix était en larmes, Quand son Fils pendait au bois.</p> <p>Alors, son âme gémissante, Toute triste et toute dolente, Un glaive le transperça.</p> <p>Qu'elle était triste, anéantie, La femme entre toutes bénie, La Mère du Fils de Dieu !</p> <p>Dans le chagrin qui la poignait, Cette tendre Mère pleurait Son Fils mourant sous ses yeux.</p> <p>Quel homme sans verser de pleurs Verrait la Mère du Seigneur Endurer si grand supplice ?</p> <p>Qui pourrait dans l'indifférence Contempler en cette souffrance La Mère auprès de son Fils ?</p> <p>Pour toutes les fautes humaines, Elle vit Jésus dans la peine Et sous les fouets meurtri.</p> <p>Elle vit l'Enfant bien-aimé Mourir tout seul, abandonné, Et soudain rendre l'esprit.</p> <p>Ô Mère, source de tendresse, Fais-moi sentir grande tristesse Pour que je pleure avec toi.</p> <p>Fais que mon âme soit de feu Dans l'amour du Seigneur mon Dieu : Que je lui plaise avec toi.</p> <p>Mère sainte, daigne imprimer Les plaies de Jésus crucifié En mon cœur très fortement.</p> <p>Pour moi, ton Fils voulut mourir, Aussi donne-moi de souffrir Une part de ses tourments.</p>	<p>Debout, la Mère douloureuse Serrait la Croix, la malheureuse, Où son pauvre enfant pendait.</p> <p>Et dans son âme gémissante, Inconsolable, défaillante, Un glaive aigu s'enfonçait.</p> <p>Ah ! qu'elle est triste et désolée, La Mère entre toutes comblée ! Il était le Premier-Né !</p> <p>Elle pleure, pleure, la Mère, Pieusement qui considère Son enfant assassiné.</p> <p>Qui pourrait retenir ses pleurs A voir la Mère du Seigneur Endurer un tel Calvaire ?</p> <p>Qui peut, sans se sentir contrit, Regarder près de Jésus-Christ Pleurer tristement sa Mère ?</p> <p>Pour les péchés de sa nation, Elle le voit, dans sa Passion, Sous les cinglantes lanières.</p> <p>Elle voit son petit garçon Qui meurt dans un grand abandon Et remet son âme à son Père.</p> <p>Pour que je pleure avec toi, Mère, source d'amour, fais-moi Ressentir ta peine amère !</p> <p>Fais qu'en mon coeur brûle un grand feu, L'amour de Jésus-Christ mon Dieu, Pour que je puisse lui plaire !</p> <p>Exauce-moi, ô sainte Mère, Et plante les clous du Calvaire Dans mon coeur, profondément !</p> <p>Pour moi ton Fils, couvert de plaies, A voulu tout souffrir ! Que j'aie Une part de ses tourments !</p>

Le "Stabat Mater" est une hymne composée au treizième siècle, attribuée au moine italien **Jacopone da Todi** qui médite sur la souffrance de Marie lors de la crucifixion de Jésus-Christ.



Le nom de la prière est une abréviation de **Stabat mater dolorosa**, son premier vers en latin, qui signifie «**Debout, la mère douloureuse**». C'est un poème latin médiéval dont la traduction altère quelque peu la force poétique.

Concert chorale de Grabels du dimanche 28 juin 2009

Latin	Français	Français
<p>Tui nati vulnerati, Tam dignati pro me pati, Poenas mecum divide.</p> <p>Juxta Crucem tecum stare, Et me tibi sociare In planctu desidero.</p> <p>Virgo virginum proeclara, Mihi jam non sis amara, Fac me tecum plangere.</p> <p>Fac, ut portem Christi mortem, Passionis fac consortem, Et plagas recolere.</p> <p>Fac me plagis vulnerari, Fac me Cruce inebriari, Et cruore Filii.</p> <p>Flammis ne urar succensus, Per te, Virgo, sim defensus In die judicii.</p> <p>Christe, cum sit hinc exire, Da per Matrem me venire Ad palmam victoriae.</p> <p>Quando corpus morietur, Fac, ut animae donetur Paridisi gloria</p>	<p>Donne-moi de pleurer en toute vérité, Comme toi près du crucifié, Tant que je vivrai !</p> <p>Je désire auprès de la croix Me tenir, debout avec toi, Dans ta plainte et ta souffrance.</p> <p>Vierge des vierges, toute pure, Ne sois pas envers moi trop dure, Fais que je pleure avec toi.</p> <p>Du Christ fais-moi porter la mort, Revivre le douloureux sort Et les plaies, au fond de moi.</p> <p>Fais que ses propres plaies me blessent, Que la croix me donne l'ivresse Du sang versé par ton Fils.</p> <p>Je crains les flammes éternelles; O Vierge, assure ma tutelle A l'heure de la justice.</p> <p>Ô Christ, à l'heure de partir, Puisse ta Mère me conduire À la palme des vainqueurs.</p> <p>À l'heure où mon corps va mourir, À mon âme, fais obtenir La gloire du paradis.</p>	<p>Que je pleure en bon fils avec toi, Que je souffre avec lui sur la Croix Tant que durera ma vie !</p> <p>Je veux contre la Croix rester Debout près de toi, et pleurer Ton fils en ta compagnie !</p> <p>O Vierge, entre les vierges claire, Pour moi ne sois plus si amère : Fais que je pleure avec toi !</p> <p>Fais que me marque son supplice, Qu'à sa Passion je compatisse, Que je m'applique à sa Croix !</p> <p>Fais que ses blessures me blessent, Que je goûte à la Croix l'ivresse Et le sang de ton enfant !</p> <p>Pour que j'échappe aux vives flammes, Prends ma défense, ô notre Dame, Au grand jour du jugement !</p> <p>Jésus, quand il faudra partir, Puisse ta Mère m'obtenir La palme de la victoire.</p> <p>Et quand mon corps aura souffert, Fais qu'à mon âme soit ouvert Le beau paradis de gloire !</p>

